Dossier Temps des Poètes 2020

**THEME : le courage**

**Projet :**

Donner aux enseignants quelques éléments pour faire vivre la poésie dans toutes les écoles de l’académie pendant tout le mois de mars :

* Propositions d’activités autour de la poésie
* Propositions de démarches pour l’enseignement
* Propositions de poèmes pour la lecture, la déclamation, l’écriture, l’apprentissage
* Propositions d’illustrations pour la création

**REPERTOIRE D’ACTIVITES**

(à partir des propositions nationales)

Poème cadeau : s’offrir des poèmes écrits (entre élèves, enseignants, personnel communal).

Goûter poésie : écouter et lire des poèmes dans une ambiance conviviale au cours d’un goûter.

Arbre à poèmes : arbre réel ou fabriqué sur lequel on peut accrocher des poèmes.

Mur de poèmes : (mur ou contreplaqué) sur lequel seraient affichés des poèmes.

Atelier de diction : ateliers sur les différentes façons d’oraliser un poème.

Atelier d’écriture poétique : tous les jeux poétiques proposés à partir de thématiques ou de contraintes formelles, pouvant être inspirés de l’Oulipo (Ouvroir de littérature potentiel, mouvement littéraire de l’écriture sous contraintes).

Atelier de traduction : ateliers de traduction de poèmes du français vers la langue créole.

Brigade d'Intervention Poétique (BIP) : faire entendre le poème à l’occasion d’un moment impromptu dans une classe ou un autre lieu, où le public est le même. Cette action s’inscrit dans la durée (1 à 2 semaines).

Meeting poétique : déclamation de poèmes par plusieurs classes dans un espace public.

Mise en réseau poétique : constitution de florilèges selon une thématique.

Jeux poétiques : jouer avec les sons, les lettres, les images, les expressions (créoles et françaises)

**PISTES PEDAGOGIQUES**

**CULTURE LITTERAIRE ET ARTISTIQUE**

**ACTIVITES DE RECEPTION ET DE PRODUCTION A L’ORAL**

* L’écoute de poèmes dits par l’enseignant de la classe
* L’écoute de poèmes figurant sur les CD académiques Temps des Poètes
* L’écoute de poèmes dits par une voix autre (auteur)
* L’écoute de poèmes dits par les camarades avec voix enregistrées.
* Proposition par les élèves d’interprétation libre de fragments poétiques
* Travail sur la diction (débit, rythme, intensité de la voix, intonation …)
* Lecture à plusieurs (répartition des voix, polyphonie…)

**DEMARCHE PROPOSEE POUR LA DECOUVERTE D’UN POEME**

1. **Créer un horizon d’attentes**

Il s’agit de faire les élèves s’exprimer et émettre des hypothèses quant au contenu et à la thématique abordée :

* à partir du titre du poème.
* une liste de mots (appartenant à un même champ lexical) tirés du poème.
* un extrait judicieusement choisi.

**2 - Faire découvrir le poème à l’oral**

* Lecture magistrale de l’enseignant : les élèves n’ont pas le texte sous les yeux, ils sont en position d’écoute. Recueil des impressions des élèves (émotions…), retour éventuel sur les hypothèses
* Lecture de chaque strophe par l’enseignant

Travail sur la compréhension : analyser chaque strophe, confronter les niveaux de compréhension, partager les points de vue et les ressentis.

* A la fin du parcours de l’œuvre, identifier la tonalité, les émotions et l’enjeu.

**DEMARCHE PROPOSEE POUR LA MEMORISATION D’UN POEME**

Pour mémoriser un poème, l’élève a besoin de le comprendre au préalable, donc la démarche pour découvrir un poème est à mobiliser.

**3- Faire découvrir le poème à l’écrit** (les élèves ont le texte sous les yeux)

Travail sur la forme : nombre de strophes, analyse des rimes, repérage de l’auteur, forme de l’écrit (calligramme, acrostiche…), repérage des vers difficiles à mémoriser…

**4- Travail de mémorisation dynamique**

* Lecture à haute voix expressive de l’enseignant (débit, rythme, intensité de la voix): les élèves repèrent à l’oral les éléments liés à l’expressivité du poème.
* Lecture magistrale expressive de l’enseignant : les élèves repèrent et annotent sur le poème les éléments quant à la diction et l’expressivité (intonation, liaisons,..)
* Lecture de quelques élèves en tenant compte des indications précédemment données.
* Organisation de la mise en mémoire : répétition (veiller à l’articulation), écriture, écoute.

*N.B. : la mise en mémoire peut être facilitée par l’expression corporelle et/ou une gestuelle appropriée.*

**ECRITURE**

**JEUX D’ECRITURE POETIQUES**

|  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- |
| **Jouer avec les…** | sons | lettres | images | mots |
| Cycle 2 | - Substitution d’un mot par un autre se terminant par un même son.  -Accompagne-ment rythmique d’un poème  - Relevé (dans un poème) de tous les mots contenant ou se terminant par le même son et les utiliser pour en faire un nouveau texte.  - Mélange des vers de poèmes différents pour obtenir des rimes alternées. | - Réalisation de lettrines  - Mise en place d’atelier de calligraphie  - Exécution de tags  - Travail d’imagination sur le dessin des lettres, la forme des mots, sur toutes les ressources du graphisme et de la mise en page  -Transformation des lettres (par exemple le s représenté par un serpent) | - Illustration d’un poème  - Réalisation de calligrammes  - Utilisation de l’outil informatique afin d’effectuer diverses manipulations texte/images | Acrostiche  Remplacer un mot par un autre  Ecrire un ou plusieurs vers selon le principe du pangramme  Jeux sur la syllabe  Ecrire à la manière de…  Ecrire à partir d’une liste de mots en lien avec un thème, à partir de premiers vers… |
| Cycle 3 | Les mêmes activités peuvent être reprises avec des exigences adaptées au niveau des élèves. Un travail sur les métaphores peut être mené. | | | |

**Travail sur la forme**

|  |  |
| --- | --- |
|  | Caractéristiques formelles |
| Cycle 2 | - Distinction entre les poèmes en prose et ceux en vers.  - Repérage des rimes et de leur disposition (croisées, alternées). |
| Cycle 3 | - Travail sur la versification (longueur des vers, syllabes, strophes, rimes, comptage des pieds, …)  - Etudier les formes poétiques (rôle de la rime ou de l’assonance, métaphores, usage de formes négatives ou interrogatives, anaphores…) |

**PROPOSITION DE POEMES**

* **Poèmes Grande section et Cycle 2**
  + Les deux petits glaçons, Maurice Carême
  + La fée Carabosse, Corinne Albaut
  + Des pas dans le couloir, Corinne Albaut
  + La graine, Alain Bosquet
  + En sortant de l’école, Jacques Prévert
  + Les larmes du crocodile, Jacques Charpentreau
  + Le poisson sans- souci, Robert Desnos
  + L’éléphantastique, M-François Lavaur
  + Odile, Jean Cocteau
  + Petites grimaces et grands sourires, Carl Norac
  + Jason, Renée Grimaud
  + Il meurt lentement, Pablo Néruda
* **Poèmes Cycle 3** 
  + Heureux, qui comme Ulysse a fait un beau voyage, Joachim Du Bellay
  + Si … Tu seras un homme mon fils, Rudyard Kipling
  + Le paon se plaignant à Junon, Jean de la Fontaine
  + Océano nox, Victor Hugo
  + Le laboureur et ses enfants, Jean De La Fontaine
  + Les pauvres gens, Victor Hugo
  + Terreur, Guy de Maupassant
  + Africa solo, extrait p.54, Ernest Pépin
  + Pointe des châteaux, Ernest Pépin
  + Du courage, Nashmia Noormahomed
  + Afrique, David Diopp

**POEME GRANDE SECTION et CYCLE 2**

|  |  |
| --- | --- |
| **Les deux petits glaçons**  C’était deux petits glaçons  Qui se croyaient des oursons  Et, sans crainte, ils décidèrent  De s’en aller sur la mer  De s’en aller en canot  Du pôle jusqu’au Congo.  Mais le second jour déjà  Ils avaient perdu leurs bras  Le troisième jour, à l’aube  Ils avaient perdu leur robe  Puis ils perdirent leurs pieds.  Pourtant bien emmitouflés, Le soleil, leur faisant fête,  Leur ôta aussi la tête.  Ils étaient presque sans corps  Lorsqu’un grand vent de tempête  Les repoussa vers le Nord.  Ils retrouvèrent leur corps  Puis leurs pieds, leurs bras, leur robe  Si bien qu’un beau jour, à l’aube,  On revit à l’horizon  Voguer deux petits glaçons  Deux petits glaçons tremblants  Qui se croyaient des ours blancs.  **Maurice Carême**  . | **La graine**  Une graine voyageait  toute seule pour voir le pays.  Elle jugeait les hommes et les choses.  Un jour elle trouva  joli le vallon  et agréables quelques cabanes.  Elle s'est installée sur l'herbe  auprès d'une fontaine,  et s'est endormie.  Pendant qu'elle rêvait  elle est devenue brindille,  et la brindille a grandi  puis s'est couverte de bourgeons.  Les bourgeons ont donné des branches.  Tu vois ce chêne puissant:  c'est lui, si beau, si majestueux,  cette graine.  - oui, mais le chêne  ne peut pas voyager.  **Alain Bosquet** |

|  |  |
| --- | --- |
| **Des pas dans le couloir**    J'entends des pas dans le couloir Je devrais peut-être aller voir ... J'ai un peu peur... Est-ce un voleur ? Un bandit, un malappris ? Un brigand, un chenapan ? Un filou, un voyou ? Un vaurien, un martien, Non, ce n'est qu'un chat Qui passait par là !  **Corinne Albaut** | **La fée carabosse**  On l’appelle fée Carabosse,  Elle est toute ridée,  Sur son dos elle a une bosse  Pleine de méchancetés.  Elle aime par-dessus tout  Faire peur aux petits enfants,  Elle pince, elle donne des coups  Avec un rire grinçant.  Elle aimerait bien mordre aussi,  Mais elle n’a plus de dents.  Vieille fée toute rabougrie,  Pourquoi n’aimes-tu pas les enfants ?  **Corinne Albaut** |

|  |  |
| --- | --- |
| **En sortant de l ́école**  En sortant de l ́école  nous avons rencontré  un grand chemin de fer  qui nous a emmenés  tout autour de la terre  dans un wagon doré.  Tout autour de la terre  nous avons rencontré  la mer qui se promenait  avec tous ses coquillages  ses îles parfumées  et puis ses beaux naufrages  et ses saumons fumés.  Au-dessus de la mer  nous avons rencontré  a lune et les étoiles  sur un bateau à voiles  partant pour le Japon  et les trois mousquetaires des cinq doigts de la main  tournant la manivelle d ́un petit sous-marin  plongeant au fond des mers  pour chercher des oursins.  Revenant sur la terre  nous avons rencontré  sur la voie de chemin de fer  une maison qui fuyait  fuyait tout autour de la terre  fuyait tout autour de la mer  fuyait devant l ́hiver  qui voulait l ́attraper.  Mais nous sur notre chemin de fer  on s ́est mis à rouler  rouler derrière l ́hiver  et on l ́a écrasé  et la maison s ́est arrêtée  et le printemps nous a salués.  C ́était lui le garde-barrière  et il nous a bien remerciés  et toutes les fleurs de toute la terre  soudain se sont mises à pousser  pousser à tort et à travers  sur la voie de chemin de fer  qui ne voulait plus avancer  de peur de les abîmer.  Alors on est revenu à pied  à pied tout autour de la terre  à pied tout autour de la mer  tout autour du soleil  de la lune et des étoiles  A pied à cheval en voiture et en bateau à voiles.  **Jacques Prévert** | **Il meurt lentement**  Il meurt lentement  celui qui ne voyage pas,  celui qui ne lit pas,  celui qui n’écoute pas de musique,  celui qui ne sait pas trouver grâce à ses yeux.  Il meurt lentement  celui qui détruit son amour-propre,  celui qui ne se laisse jamais aider.  Il meurt lentement  celui qui devient esclave de l’habitude  refaisant tous les jours les mêmes chemins  celui qui ne change jamais de repère,  Ne se risque jamais à changer la couleur  de ses vêtements  Ou qui ne parle jamais à un inconnu  Il meurt lentement  celui qui évite la passion  et son tourbillon d’émotions  celles qui redonnent la lumière dans les yeux  et réparent les cœurs blessés  Il meurt lentement  celui qui ne change pas de cap  lorsqu’il est malheureux  au travail ou en amour,  celui qui ne prend pas de risques  pour réaliser ses rêves,  celui qui, pas une seule fois dans sa vie,  n’a fui les conseils sensés.  Vis maintenant !  Risque-toi aujourd’hui !  Agis tout de suite !  Ne te laisse pas mourir lentement !  Ne te prive pas d’être heureux !  **Pablo Neruda** |

|  |  |
| --- | --- |
| **Un sourire**  un sourire ne coûte rien et produit beaucoup  Il enrichit ceux qui le reçoivent  Sans appauvrir ceux qui le donnent  Il ne dure qu'un instant  Mais son souvenir est parfois éternel  Personne n'est assez riche pour s'en passer  Ni n'est assez pauvre pour ne pas le mériter  Il crée le bonheur au foyer  Il est le signe sensible de l'amitié  Un sourire donne du repos à l'être fatigué  Rend courage aux plus découragés  Il ne peut ni s'acheter, ni se prêter, ni se voler  Car c'est une chose qui n'a de valeur  Qu'à partir du moment où on le donne  Et si parfois vous rencontrez une personne  Qui ne sait plus avoir le sourire  Soyez généreux, donnez-lui le vôtre  Car nul n'a autant besoin d'un sourire  Que celui qui ne peut en donner aux autres.  **Mahatma Gandhi** | **Petites grimaces et grands sourires**  Tous les matins, de son visage, le vampire fait l'inventaire. Tous les matins il craint le pire devant son miroir centenaire. Le nez est-il au centre ? Oui. Les yeux en face des trous ? Oui. Les cheveux bien gominés ? Oui. Le front mi-soucieux (pour inquiéter) ? Oui. Le sourire mi-content (pour rassurer) ? Oui. Les joues et leur blancheur ? Oui. Les dents toujours parfaites ? Oui.  - Alors, l'ami, qu'est-ce qui cloche ? Se dit le vampire lassé de se voir. - Rien ma foi, répond le miroir, mais c'est bien dommage que tu sois si moche.  Carl Norac |

|  |  |
| --- | --- |
| **Odile**  Odile rêve au bord de l'île, Lorsqu'un crocodile surgit; Odile a peur du crocodile Et lui évitant un "ci-gît", Le crocodile croque Odile.  Caï raconte ce roman, Mais sans doute Caï l'invente, Odile alors serait vivante Et, dans ce cas, Caï ment. Un autre ami d'Odile, Alligue, Pour faire croire à cette mort, Se démène, paye et intrigue,  D'aucuns disent qu'Alligue a tort.  **Jean Cocteau** | **L’éléphantastique**  Ils jouaient dans la classe avec les mots et les images. Ils apprivoisaient  peu à peu le langage.  Ils faisaient des charades des rébus des comptines des bouts-rimés des acrostiches et des calligrammes. Ils dessinaient tout un bestiaire d’oiseaux quadrupèdes velus ou bicéphales des martaureaux et des cerfeuilles des serpaons des escargorilles. C’est ainsi qu’il est né avec sa trompe longue de papillon et ses huit pattes frêles l’éléphantastique.  **Michel François Lavaur** |

|  |  |
| --- | --- |
| *Les larmes du crocodile* Si vous passez au bord du Nil  Où le délicat crocodile  Croque en pleurant la tendre Odile,  Emportez un mouchoir de fil.  Essuyez les pleurs du reptile  Perlant aux pointes de ses cils,  Et consolez le crocodile :  C'est un animal très civil.  Sur les bords du Nil en exil,  Pourquoi ce saurien pleure-t‑il ?  C'est qu'il a les larmes faciles  Le crocodile qui croque Odile.  **Jacques Charpentreau** | **le poisson sans souci**  Le poisson sans-souci Vous dit bonjour vous dit bonsoir Ah ! qu’il est doux qu’il est poli Le poisson sans-souci. Il ne craint pas le mois d’avril Et tant pis pour le pêcheur Adieu l’appât adieu le fil Et le poisson cuit dans le beurre. Quand il prend son apéritif à Conflans Suresnes ou Charenton Les remorqueurs brûlant le charbon de Cardiff Ne dérangeraient pas ce buveur de bon ton.  Car il a voyagé dans des tuyaux de plomb Avant de s’endormir sur des pierres d’évier Où l’eau des robinets chante pour le bercer Car il a voyagé aussi dans des flacons Que les courants portaient vers des rives désertes Avec l’adieu naufragé à ses amis.  Le poisson sans-souci Qui dit bonjour qui dit bonsoir Ah ! qu’il est doux et poli Le poisson sans-souci Le souci sans souci Le Poissy sans Soissons Le saucisson sans poids Le poisson sans-souci.  Robert Desnos |

**Poèmes cycle 3**

|  |  |
| --- | --- |
| **Terreur**  Ce soir-là j'avais lu fort longtemps quelque auteur. Il était bien minuit, et tout à coup j'eus peur. Peur de quoi ? je ne sais, mais une peur horrible. Je compris, haletant et frissonnant d'effroi, Qu'il allait se passer une chose terrible... Alors il me sembla sentir derrière moi Quelqu'un qui se tenait debout, dont la figure Riait d'un rire atroce, immobile et nerveux : Et je n'entendais rien, cependant. O torture ! Sentir qu'il se baissait à toucher mes cheveux, Et qu'il allait poser sa main sur mon épaule, Et que j'allais mourir au bruit de sa parole !... Il se penchait toujours vers moi, toujours plus près ; Et moi, pour mon salut éternel, je n'aurais Ni fait un mouvement ni détourné la tête... Ainsi que des oiseaux battus par la tempête, Mes pensers tournoyaient comme affolés d'horreur. Une sueur de mort me glaçait chaque membre, Et je n'entendais pas d'autre bruit dans ma chambre Que celui de mes dents qui claquaient de terreur.  Un craquement se fit soudain ; fou d'épouvante, Ayant poussé le plus terrible hurlement Qui soit jamais sorti de poitrine vivante, Je tombai sur le dos, roide et sans mouvement.  Guy de Maupassant | **Du courage**  Il faut avoir le courage de se faire face, De regarder son âme dans cette glace, Au travers de ses fissures et blessures, De ses brisures et de toutes ses ratures.  Il faut trouver le courage de se faire face, Tous les jours oeuvrer, demeurer coriace, Chercher un moyen de relever le regard, Se relever et avancer, sans rester hagard.  Il faut avoir le courage de se faire face, Malgré ses échecs et ses disgrâces, Essayer d’oblitérer son abjecte lâcheté, Agir, réagir et ne jamais laisser tomber.  Il faut trouver le courage de se faire face,  De se pardonner ses mauvaises passes, Ses fautes monumentales et ses erreurs, Avec bienveillance, patience et sans peur.  Le courage est une bataille quotidienne, Il n’est jamais acquis, et ainsi se construit, En nous modelant; à chaque jour sa peine, À chaque détour, le coeur se révèle et éblouit.  *Nashmia Noormohamed* |

|  |  |
| --- | --- |
| Si… Tu seras un homme, mon fils Si tu peux supporter d’entendre tes paroles  Travesties par des gueux pour exciter des sots,  Et d’entendre mentir sur toi leurs bouches folles  Sans mentir toi-même d’un mot ;   Si tu peux rester digne en étant populaire,  Si tu peux rester peuple en conseillant les rois,  Et si tu peux aimer tous tes amis en frère,  Sans qu’aucun d’eux soit tout pour toi ;  Si tu sais méditer, observer et connaitre,  Sans jamais devenir sceptique ou destructeur,  Rêver, mais sans laisser ton rêve être ton maitre,  Penser sans n’être qu’un penseur ;   Si tu peux être dur sans jamais être en rage,  Si tu peux être brave et jamais imprudent,  Si tu sais être bon, si tu sais être sage,  Sans être moral ni pédant ;   Si tu peux rencontrer Triomphe après Défaite  Et recevoir ces deux menteurs d’un même front,  Si tu peux conserver ton courage et ta tête  Quand tous les autres les perdront,   Alors les Rois, la Chance et la Victoire  Seront à tout jamais tes esclaves soumis,  Et, ce qui vaut mieux que les Rois et la Gloire  Tu seras un homme, mon fils.  Rudyard Kipling, | Oceano nox Oh ! combien de marins, combien de capitaines Qui sont partis joyeux pour des courses lointaines, Dans ce morne horizon se sont évanouis ! Combien ont disparu, dure et triste fortune ! Dans une mer sans fond, par une nuit sans lune, Sous l'aveugle océan à jamais enfouis !  Combien de patrons morts avec leurs équipages ! L'ouragan de leur vie a pris toutes les pages Et d'un souffle il a tout dispersé sur les flots ! Nul ne saura leur fin dans l'abîme plongée. Chaque vague en passant d'un butin s'est chargée ; L'une a saisi l'esquif, l'autre les matelots !  Nul ne sait votre sort, pauvres têtes perdues ! Vous roulez à travers les sombres étendues, Heurtant de vos fronts morts des écueils inconnus.  Oh ! que de vieux parents, qui n'avaient plus qu'un rêve, Sont morts en attendant tous les jours sur la grève Ceux qui ne sont pas revenus !  On s'entretient de vous parfois dans les veillées. Maint joyeux cercle, assis sur des ancres rouillées, Mêle encor quelque temps vos noms d'ombre couverts Aux rires, aux refrains, aux récits d'aventures, Aux baisers qu'on dérobe à vos belles futures, Tandis que vous dormez dans les goémons verts !  On demande : - Où sont-ils ? sont-ils rois dans quelque île ? Nous ont-ils délaissés pour un bord plus fertile ? - Puis votre souvenir même est enseveli. Le corps se perd dans l'eau, le nom dans la mémoire. Le temps, qui sur toute ombre en verse une plus noire,  Sur le sombre océan jette le sombre oubli.  Victor hugo |

|  |  |
| --- | --- |
| **Le laboureur et ses enfants**  Travaillez, prenez de la peine : C’est le fonds qui manque le moins. Un riche Laboureur, sentant sa mort prochaine, Fit venir ses enfants, leur parla sans témoins. Gardez-vous, leur dit-il, de vendre l’héritage Que nous ont laissé nos parents. Un trésor est caché dedans. Je ne sais pas l’endroit ; mais un peu de courage Vous le fera trouver, vous en viendrez à bout. Remuez votre champ dès qu’on aura fait l’août. Creusez, fouiller, bêchez ; ne laissez nulle place Où la main ne passe et repasse. Le père mort, les fils vous retournent le champ Deçà, delà, partout ; si bien qu’au bout de l’an Il en rapporta davantage. D’argent, point de caché. Mais le père fut sage De leur montrer avant sa mort Que le travail est un trésor.  Jean de La Fontaine | **Pauvres gens**  L'homme est en mer. Depuis l'enfance matelot, Il livre au hasard sombre une rude bataille. Pluie ou bourrasque, il faut qu'il sorte, il faut qu'il aille, Car les petits enfants ont faim. Il part le soir Quand l'eau profonde monte aux marches du musoir. Il gouverne à lui seul sa barque à quatre voiles. La femme est au logis, cousant les vieilles toiles, Remmaillant les filets, préparant l'hameçon, Surveillant l'âtre où bout la soupe de poisson,  Puis priant Dieu sitôt que les cinq enfants dorment.  Lui, seul, battu des flots qui toujours se reforment,  l s'en va dans l'abîme et s'en va dans la nuit.  Dur labeur ! tout est noir, tout est froid ; rien ne luit.  Dans les brisants, parmi les lames en démence,  L'endroit bon à la pêche, et, sur la mer immense,  Le lieu mobile, obscur, capricieux, changeant,  Où se plaît le poisson aux nageoires d'argent,  Ce n'est qu'un point ; c'est grand deux fois comme la chambre.  Or, la nuit, dans l'ondée et la brume, en décembre,  Pour rencontrer ce point sur le désert mouvant,  Comme il faut calculer la marée et le vent !  Comme il faut combiner sûrement les manoeuvres ! Les flots le long du bord glissent, vertes couleuvres ; Le gouffre roule et tord ses plis démesurés,  Et fait râler d'horreur les agrès effarés.  Lui, songe à sa Jeannie au sein des mers glacées,  Et Jeannie en pleurant l'appelle ; et leurs pensées  Se croisent dans la nuit, divins oiseaux du coeur.  victor Hugo |

|  |  |
| --- | --- |
| **Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage**  Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage, Ou comme celui -là qui conquit la toison, Et puis est retourné, plein d'usage et raison, Vivre entre ses parents le reste de son âge !  Quand reverrai-je, hélas, de mon petit village Fumer la cheminée, et en quelle saison Reverrai-je le clos de ma pauvre maison, Qui m'est une province, et beaucoup davantage ?  Plus me plaît le séjour qu'ont bâti mes aïeux, Que des palais Romains le front audacieux, Plus que le marbre dur me plaît l'ardoise fine :  Plus mon Loir gaulois, que le Tibre latin, Plus mon petit Liré, que le mont Palatin, Et plus que l'air marin la doulceur angevine.  Joachim du Bellay, Les Regrets | **Afrique**  Afrique mon Afrique  Afrique des fiers guerriers dans les savanes ancestrales  Afrique que chante ma grand-mère  Au bord de son fleuve lointain  Je ne t'ai jamais connue  Mais mon regard est plein de ton sang  Ton beau sang noir à travers les champs répandu  Le sang de ta sueur  La sueur de ton travail  Le travail de I' esclavage  L'esclavage de tes enfants  Afrique dis-moi Afrique  Est-ce donc toi ce dos qui se courbe  Et se couche sous le poids de l'humilité  Ce dos tremblant à zébrures rouges  Qui dit oui au fouet sur les routes de midi  Alors gravement une voix me répondit  Fils impétueux cet arbre robuste et jeune  Cet arbre là-bas  Splendidement seul au milieu des fleurs  blanches et fanées  C'est I'Afrique ton Afrique qui repousse  Qui repousse patiemment obstinément  Et dont les fruits ont peu à peu  L' amère saveur de la liberté.  David Diop |

|  |  |
| --- | --- |
| **Africa solo**  Chez moi  L’Afrique ressemble  À un convoi de mouches  Sur la bouche d’un enfant sans force  C’est ce que montre la télévision  J’ai vu un médecin pleurer  Parce qu’on amputait un bébé  Sans anesthésie  J’ai lu qu’on fabrique des enfants tueurs  Des fous de guerre […]  Que là-bas au village  Les jours des repas  Ne sont pas les jours de la semaine  C’est ce qu’on entend aux nouvelles  Alors regarde-moi au fond des yeux  Et parle-moi  Assieds-toi sur le petit banc de la parole  Et parle-moi  Dis-moi la beauté  Dis-moi la vérité  Dis-moi la bonté  Ne me parle plus de Chaka  De Samory  De Béhanzin  De la reine Pokou  De la reine Zinga  Ils sont si beaux dans les livres d’histoire  Laissons l’histoire enterrer l’histoire  Et parlons du présent  De la forêt qui recule  Du désert qui avance  Des espèces menacées  De la main toujours tendue  Au carrefour des nations  Des universités fantômes  De la fuite des cerveaux  De tout ce gaspillage  Et de tout ce pillage  Afrique  Mon Afrique  Afrique  Mon unique Afrique  Non pas l’Afrique des musées d’Europe  Non pas l’Afrique portée  Par les chameaux du rêve  Mais l’Afrique vivante  Mais l’Afrique brûlante de la fièvre du monde  Je te demande  Quand viendra ton heure  **AFRICA SOLO**, extrait p.54, Ernest PEPIN | **Un franc pour symbole**  Claquement du fouet  dans les silences bleuis de nos mémoires  cliquetis de chaines et de cris mêlés  Hommes déracinés  déportés des savanes d’Afrique  Sonmbé…  Guenmbé…  Bozanmbo  Esclaves contre gré rapportés  poussières de phalanges broyées  doigts solidaires d’une main d’îlots perclus  Bamilékés niés fouettés  maltraités humiliés  Esclaves entravés à fond de cale  cargaisons vives embarquées  Vos cris percent le silence des brisants  Plaintes frêles battant les vents mauvais  Je me souviens de ma terre veuve  de la vigueur de vos bras  Je me souviens de vous…  suaires de larmes  Linceuls froissés de soie lavée  Kongos  niés fouettés  Bambaras  maltraités  humiliés  Echo du fouet dans le feu de vos chairs  silence mat des larmes  maintes fois étouffées. Ami  camarade  mon semblable et frère  pourquoi  pourquoi  triple fois pourquoi  Ouvrez grand vos oreilles  Je réclame ici  pour mon peuple déporté…  un franc symbolique  de réparations.  Max Rippon |

|  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
| |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  | | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | | Quand la Mer se déchaîne.   |  | | --- | | Que la mer est belle avec ses blancs moutons !  Mais soudain, elle se change en mégère impromptue :  Fantastique et sublime, semblable à mille démons  Qui fondent sur les maisons et font trembler les nues ! | | Dans un ciel assombrit, déchiré par l'éclair,  Le vent et le tonnerre font plier les grands arbres,  Ballottant les oiseaux qui cherchent un repaire.  Neptune et Jupiter, ont réuni leurs armes ! | | L'homme seul, au milieu des éléments déchaînés  Doit lutter pour sa vie et sauver son bateau,  Face aux furies infernales si déterminées,  Qui veulent à tout prix : l'emmener au fond des eaux... | | |  | | --- | | Pauvres marins luttant contre : vague et orages,  Il vous reste " un ami - un guide sur la terre "  Debout sur les rochers, tout au bord du rivage,  Un ange solitaire scintille dans les ténèbres. | | Seul, Stoïque, le gardien de phare - coupé du monde,  Assume et reste là... pour que les autres vivent !  Harcelé de milliers de lames qui l'inondent,  L'encerclent, l'agrippent et meurent en vaines offensives ! | | Là où finit la terre, la mer a son royaume !  Belliqueuse : elle monte jusqu'au toit des maisons  Elle envahit les quais, et roule sur les chaumes,  Bousculant sur la digue les curieux de saison. | | Le port avec ses rues sont recouverts d'écume,  Comme en pleine montagne, on marche dans la neige !  La mer est mécontente et montre sa rancune,  Mais les vieux loups de mer, connaissent bien son manège ! | | Déesse irascible, elle veut des sacrifices...  En sortant de son lit, comme une amante cruelle,  Elle emporte avec elle les meilleurs de nos fils !  Mais qui oserait dire : que la mer n'est pas belle ?... |   **Jean-Claude Brinette** | | | **Pointe des Châteaux**  Ceux qui auront suivi la route  Au bout des mancenilles Au bout des boucles du calcaire Au bout des convulsions marines Connaîtront le goût des cyclones Et le tambour de mer A la proue de l’île Voici que s’effile la terre Tel un coutelas d’argent Et que l’écume ne sait plus Si elle prend le parti de l’étincelle ou de l’étoile Voici que s’arrête la terre Têtue comme un âne au bord des falaises Voici que l’arc en terre Tend sa flèche vers une Désirade                                             Voici… Une violence en mal d’enfantement Au profond de l’abysse La clameur des cayes  Et le chant houleux des entrailles Pointe des Châteaux Ici la terre se rompt comme un pain de messe Et la géographie mime sa finitude Et le sable honore le pas des arbres Le mancenillier est un guerrier Le bois de campêche fait bon charbon L’épine est une épure Une métaphore aussi de la braise de midi Le sable honore la mer.    **esrnest pépin** |